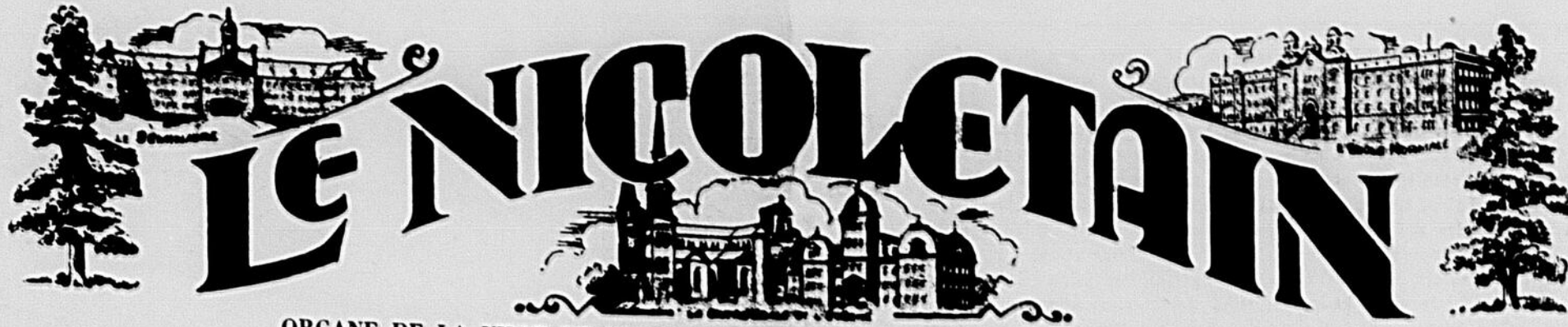


Il n'y a de salut pour la société que dans l'amour et l'appui mutuel. Sénèque



ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

Table with subscription rates: ABONNEMENT: Un an \$1.00, Six mois \$0.60, ETATS-UNIS: Un an \$1.50, Six mois \$1.00

FAUT-IL LIRE?

"Je crains l'homme d'un livre."

"Oh! moi, je n'ai pas le temps de lire!" Cette parole nous tinte bien souvent aux oreilles. Avouons tout de suite que ce n'est pas très agréable à entendre pour une personne dont la mission est d'écrire.

"Oh! moi, je n'ai pas le temps de lire." Et on lance cette phrase à bout portant, comme si c'était une pousse dont il soit à propos de se vanter.

"Oh, moi, je n'ai pas le temps de lire." On dit cela d'un ton à faire croire que la lecture est absolument secondaire, partie négligeable.

Comme on se trompe, cependant. Celui qui ne lit pas est fort mal outillé pour vivre en société, pour diriger ses affaires, orienter son existence. Son cerveau est bien pauvrement meublé; sa conversation, pitoyable en vocabulaire; et ses actes ne sauraient manquer d'avoir des allures singeuses que personnelles.

En effet, sur quoi, celui qui ne lit pas peut-il calquer ses idées, ses agissements: si ce n'est uniquement sur ce qu'il voit et entend. Or, Dieu sait s'il faut en voir des misères, des grimaces, des laideurs même; s'il faut en entendre des banalités, des propos saugrenus, quand on ne sait pas, ou qu'on ne veut pas faire autre chose que regarder et écouter.

On ne lit pas. Non. On se contente de suivre la procession extravagante des idées nouvelles, dangereuses; d'une propagande douteuse, démoralisante ou anarchiste. On emboîte le pas, sans regimber, crainte de se singulariser en agissant d'après des principes, des convictions.

Pour être quelqu'un, avoir un cachet, une personnalité qui se distingue de la masse, il faut s'arrêter à réfléchir de temps à autre. Or, c'est par la lecture qu'on parvient le mieux à penser mûrement.

"Je crains l'homme d'un livre," a dit le sage. L'homme qui lit forme plus sûrement ses idées. Il trouve des suggestions qui l'orientent. Il fortifie ses convictions, ou les modifie, selon l'occurrence.

Inutile d'ajouter qu'il ne s'agit pas de lire n'importe quoi. Les mauvaises lectures sont pernicieuses. Par ailleurs, le bon livre, le bon journal sont des amis, des conseillers, des initiateurs discrets, sages, persuasifs.

Par de bonnes lectures, on peut devenir fort contre soi-même, fort contre les entraînements de tous genres, parce qu'on se sent soutenu par une autre âme qui a connu nos difficultés, étudié nos problèmes, passé par nos voies.

"Oh! moi, je n'ai pas le temps de lire." C'est vite dit, mais c'est plus difficile à prouver. En effet, on a le temps de brûler les routes en automobile, pour le simple plaisir de tuer ce même temps. On a le temps de fréquenter les cinémas, les salles de jeux, les cafés. On a le temps de flâner dans les boutiques, les magasins, de bavarder aux coins des rues, sur les places publiques ou ailleurs. Et l'on aurait pas le temps d'ouvrir un livre, de parcourir un bon journal?

Allons, soyons sérieux. Soyons conséquents. Donnons à la lecture la place qu'elle doit tenir dans l'organisation de notre vie. Quelques minutes, chaque jour; quelques heures, par semaine, instruisons-nous des événements actuels, continuons sans cesse notre éducation morale.

Par des lectures de choix, ornons notre intelligence, nourrissons régulièrement notre cœur, armons-nous pour toutes les luttes.

Madame Camille Duguay

M. Perrier parle de la nécessité de l'instruction après guerre

"Un de nos plus grands malheurs, déclarait lundi, l'hon Hector Perrier, secrétaire de la province, à la collation des diplômés des élèves finissants du Mont S.-Louis, c'est que trop de parents n'attachent pas encore assez d'importance à l'instruction. L'instruction était nécessaire il y a vingt ans, elle l'est encore plus aujourd'hui et elle sera essentielle pour ceux qui devront affronter l'après-guerre."

S'adressant aux parents des élèves M. Perrier les a félicités pour les sacrifices quotidiens qu'ils s'imposent afin de faire instruire leurs enfants. Il a également félicité les directeurs et les professeurs du Mont S.-Louis, qui ont un excellent programme "servi par des maîtres de première valeur."

Aux élèves, l'hon. M. Perrier a conseillé le travail et la persévérance. "Vous avez du talent, dit-il, et vous réussirez, si toutefois vous n'êtes pas assez malheureux pour penser qu'une fois vos études terminées la vie va vous tendre les bras et vous servir en esclaves. Il faut que vous ayez la ténacité dans l'effort et l'esprit de travail. Soutenez-vous que c'est là la clef du succès."

La famille avant tout

Dans un article remarquable que publie "America", un sociologue, après avoir rappelé le mot du brigadier général anglais Crew: "la guerre actuelle n'est pas une guerre d'armées, mais une guerre de natalité" (not a conflict of armies but a battle of birthing) recherche les causes qui ont placé les nations alliées, en particulier la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, dans une situation évidente d'infériorité, causée par leur bas taux de naissances. Ce sont surtout l'industrialisation à outrance et la propagande de malthusienne, répond-il. Une politique nouvelle s'impose, conclut l'auteur en s'appuyant sur des déclarations d'économistes anglais et américains, qui devrait avoir comme base: la famille avant tout.

Il y a longtemps que l'évêque du Canada prêche une telle politique. Rien ne devrait être épargné pour la faire adopter par nos gouvernants actuels. C'est ce qui a déterminé la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, appuyée par plusieurs associations, à demander au gouvernement provincial, de protéger les femmes, surtout les mères, contre tout travail qui leur est dommageable, en particulier le travail de nuit.

STATISTIQUES INTERESSANTES

D'après les statistiques officielles présentées au congrès de l'U.C.C. tenu à Nicolet, le 17 septembre courant, les 14 secteurs du diocèse de Nicolet comptent actuellement 8,913 cultivateurs; 70 paroisses agricoles; 57 cercles de l'U.C.C.; 3,311 membres de l'U.C.C.; 157 membres de l'Union des Bûcherons; Total de l'U.C.C. et Bûcherons 3,468 répartis comme suit:

CULTIVATEURS ET MEMBRES DE L'U.C.C. DU DIOCESE DE NICOLET.

Remarques: a) Cultivateurs d'après le recensement de 1939-40-41. b) Membres dans l'U.C.C. au 1er août 1942 c) Membres dans l'Union des Bûcherons au 1er août 1942. d) Statistiques des 14 secteurs.

Table with 5 columns: Secteur No., Paroisses, Cult., M. de l'U.C.C., Bûc., Total. Lists 14 sectors and their respective statistics.

L'Ecole des Arts Graphiques

Son pourquoi — ses avantages

L'Ecole des Arts Graphiques, établie à Montréal sur la rue Kimberley, est une création récente du Gouvernement provinciale. C'est une école supérieure professionnelle préparatoire aux divers métiers de la reliure et de l'imprimerie. Nous y accueillons pour trois ans les élèves qui ont fait au moins leur neuvième année et qui désirent entrer dans la carrière spécialisée de l'Industrie du Livre.

Le but en est simple et clair. Nous le définissons ainsi: la formation d'ouvriers compétents et cultivés. Il ne s'agit pas chez nous d'École de chefs, de formation de l'élite, de l'orientation d'un petit groupe choisi vers la direction des affaires ou du pays. Non, nous rétrouons volontairement notre élan, nous embrassons un horizon moins étendu, nous visons moins haut et moins loin. Nous voulons tout simplement former, le mieux possible, des gens du métier, des ouvriers, leur donner ce qu'il faut, et tout ce qu'il faut, pour réussir bien dans leur métier. S'ils ont des qualités de chefs, si en eux Dieu a déposé des possibilités de commandement, des vertus, des aptitudes, notre formation, j'en suis persuadé, leur aidera puissamment à monter, à atteindre aux hauteurs où leur talent ou leur génie particulier les appelle.

Des ouvriers compétents, à notre point de vue, celui de mes collaborateurs et le mien, ce sont des ouvriers qui ont des connaissances et de la conscience. Ces connaissances, ils les pourront acquérir et dans les cours théoriques du matin et dans les cours d'atelier de l'après-midi. Cours du matin, c.a.d. cours de français et d'anglais, cours d'histoire du livre et d'histoire de l'art, cours de religion et de législation ouvrière et civile. Il faut remarquer que pour le français et l'anglais, nous sommes plus exigeants que dans les autres écoles qui n'ont pas notre but. Nos élèves doivent se rendre impeccables, autant que possible, dans ces deux langues. Il ne s'agit pas pour eux d'élégance littéraire, de phrases bien balancées, de périodes amoureuxment ouvrières. Non, il s'agit pour eux d'écrire sans faute aucune, selon la grammaire et le dictionnaire, pour qu'ils puissent composer sans faute, corriger exactement les galées et les épreuves, écrire des lettres d'affaires et des commandes claires et précises, composer des rapports annuels succincts et lumineux, et à l'occasion adresser une parole simple et naïve à des gens instruits et renseignés comme des journalistes par exemple.

A ces élèves, la double histoire du livre et de l'art apportera des connaissances indispensables dans leurs métiers. Leur leur faut édifier en eux un goût du beau, pour cela en connaître les lois éternelles et leurs transitoires applications. Il est nécessaire qu'ils puissent suppléer aux déficiences possibles des clients qui veulent ceci ou cela, qui exigent telle ou telle illustration de livres horrible, qui demandent impérieusement, forts de l'argent qu'ils vont verser, des abominations artistiques. Nos élèves, formés aux bonnes sources, pourront leur suggérer les corrections possibles ou les améliorations qui s'imposent. Enfin, les cours de religion ou de législation ouvrière leur permettra de vivre une vie juste et propre, selon les dictées de la conscience et de la Loi de Dieu.

Ouvriers compétents, tels nous voulons nos élèves, mais nous visons à davantage, nous visons à la culture. Cette culture ne sera évidemment pas celle que donnent les études classiques. Nos élèves ne doivent pas prétendre à devenir des érudits ou des scholars, des membres des Académies de haute science ou de haute intellectualité. Non, cette culture sera celle qu'avait en eux les imprimeurs et les maîtres-relieurs des temps jadis, une culture tranquille qui s'applique à tout ce qui concerne l'industrie propre du Livre. Ce sera comme une atmosphère,

une ambiance de pensée et de réflexion qui permet de juger délicatement des problèmes qui s'imposent. Ils ne sauront pas tout à fond, mais chez eux ce qu'ils sauront ils ne le seront pas superficiellement. Ils ne seront pas des êtres à décision universelle, à compétence universelle, à universel savoir. Mais quand on les interrogera sur des questions de leur domaine, ils pourront répondre exactement, clairement ce qu'il faut répondre, et si on les pousse davantage, alors leur culture leur permettra de donner des informations tirées de détails, d'exemples tirés de l'histoire. Estienne ou Alde avait tel procédé; aujourd'hui, on agit autrement pour tel ou tel motif; chez les Grecs, on agissait de telle manière, et chez les Chinois modernes de telle autre façon. Et ils pourront ajouter le pourquoi, le pourquoi intime de tel prétendu secret du métier, le pourquoi scientifique de tel alliage. Tout cela sera une culture modeste, sans prétention hautaine, sans orgueil professionnel, une culture de relieur et d'imprimeur qui aura goûté aux joies purifiantes de la belle musique, aux émotions élevées de la statuaire et de la grande peinture, à tout ce que le génie de l'homme a pu produire de grand et de bon. Aidés de la science du passé, forts de leurs excursions raisonnées dans les domaines de l'art et de la haute pensée, ils pourront eux aussi prétendre à la création du beau. Un livre bien composé, avec des caractères judicieusement choisis, harmonieusement assemblés, un livre illustré à son goût, relié avec compétence, est un objet qui élève l'âme, qui plaît, qui séduit à sa manière; c'est une façon de présenter le beau aux hommes.

Voilà en quelques phrases décousues ce que nous entendons accomplir à l'Ecole des Arts graphiques: former des ouvriers compétents, qui aient toutes les connaissances nécessaires à leur métier; des ouvriers compétents qui aient de la conscience professionnelle, qui ne housillent pas leur ouvrage, qui remplissent ce que l'on exige d'eux tout à fait. Et nous visons à donner une culture adaptée, culture de maître-imprimeur, de maître-relieur, culture spécialisée certes, mais qui aient des ouvertures sur d'autres domaines, juste assez pour être des amateurs modestes des autres arts, et pour en tirer ce qu'il faut pour l'édification d'un parfait Ouvrier du Livre.

Philippe BEAUDOIN Directeur de l'Ecole des Arts Graphiques, Montréal.

Pour nos collèges classiques

Pourquoi alors le Grec?

(suite de dernier numéro)

20 — La langue française. On n'écrit correctement le français que dans la mesure où l'on saura le latin et on l'écrit avec élégance et originalité que dans la mesure où l'on aura pris surtout contact — contact raisonné — avec le texte des chefs d'oeuvre du génie grec. La distinction est à retenir. Notre pédagogie actuelle — elle ne date pas d'hier, hélas! — l'a pratiquement ignoré, et elle même de front, parcellairement et d'après une méthode uniforme, l'étude du latin et du grec. Elle donne l'impression d'un chef de gare endormi à son travail. Deux trains roulent sur la même voie, vers le même but, dans la même direction et en même temps. Quel luxe et quelles dépenses inutiles! Il ne s'en soucie pas. Il continue à ignorer que si les deux trains courent vers une destination unique, ils n'ont pas à parcourir le même trajet. Réveillons-le de sa torpeur coûteuse; faisons jouer le levier de manœuvre des aiguilles et plaçons chacun de ces trains sur la voie qui lui est propre. En regard du français, le grec et le latin ne forment pas le même degré d'angle. Inégale leur contribution respective à la formation et à l'enrichissement de notre langue. Le français est redevable au latin de son vocabulaire usuel; Athènes s'est faufilée dans le français, par une autre avenue, l'avenue royale de l'élégance. Le Grec, c'est l'artiste qui a poli le verbe français; le Romain s'est engagé à fournir le matériel.

On a toujours présent à la mémoire la proposition soulignée plus haut, à savoir qu'un étudiant normalement formé par les classiques, devait par la force des choses, avoir une plume impeccable (fond et forme): la parole (écrite ou bien parlée) étant la plus brillante comme la plus éclatante épiphanie de la raison humaine transfigurée. Résultat appréciable et réalisable: à condition de ne pas tendre la main à l'aveugle. Le latin est une langue classique, personne ne le nie. D'innombrables artistes lui font honneur, entre autres, Virgile, Cicéron, César, etc. Qu'un beau matin, il prenne envie à nos supérieurs de collèges ou de séminaires de voter la suppression du grec, nous n'en serions pas réduits à la pauvreté de Job! Loin de là! La culture française pourrait se ravitailler aux quartiers de Rome et pour son vocabulaire et pour l'esthétique. Eh! ma foi! je souhaite l'aurore de ce beau jour, qui ne se lèvera jamais, traditionalistes têtus que nous sommes! Mais Rome ne peut revendiquer l'honneur d'être la mère-patrie de l'art. En ce domaine particulier, elle n'a joué qu'un rôle effacé. Elle s'est pliée elle-même aux exigences humanisantes créées ailleurs. Les chefs-d'oeuvres de sa littérature, pourrait-on dire, brillent plutôt comme parfaites traductions latines du génie grec. Elle n'a pas ajouté un seul iota aux principes directeurs de la littérature, lesquels sont nés et se sont épanouis en pays d'origine grecque. En sorte que nous, français, nous mendierions auprès du Latin, la science de notre vocabulaire et notre grammaire et auprès de l'Hellène, le secret de notre génie littéraire. Tenant compte de ces données essentielles et fondamentales, nous tirerons plus de profit des deux langues-sœurs à qui notre langue maternelle doit et son verbe et son style merveilleux et incomparable.

Me permettez-vous il une légère tangente, en faveur du latin au cours classique? Simple caprice de prévenir entre le latin et le grec: tout éminemment malheureux sur le terrain l'un de l'autre. En délimitant dans le menu leur part respective à la culture française, nous pourrions du coup et sans froisser, assigner à chacun la place strictement réservée qui leur revient, au programme.

Le latin, il faut l'avouer, passa par nombre de péripiéties avant d'obtenir sa naturalisation. On ne lui demandait rien que de rompre avec ses propres terminaisons et de renoncer à ses assonances particulières, pour consentir à un uniforme de couleur étrangère. Aussi, d'après le dictionnaire Bloch, le vocabulaire actuel de notre langue est-il au trois quarts formé de mots latins. La plupart de ces mots trouvent leur explication non dans un stade antérieur mais directement — par dessus le Moyen-Age — dans le latin de Cicéron et de César. Qu'il me suffise d'en citer quelques-uns, empruntés aux premières pages du dictionnaire: abject, ablation, abstinance, absurde, acception, acclamer, administrer, admirer, adopter, adorer, etc. De plus, comment si l'on sait par exemple, que "savoir" vient de "sapere" pourrait-on réduire le savoir à un pur entassement quantitatif de notions retenues par la pure mémoire. Pour qui ignore le latin, les mots restent des signes aléatoires pourvus chacun dans l'ordre des choses, d'un équivalent et d'un seul et ne pouvant noter les nuances de la pensée (Charriot, Humanisme et Human, p. 379). Sans le latin, impossible de graver intelligemment dans sa tête, les rapports que contiennent entre eux, nombre de nos français, lesquels, on vient de le voir, ne sont qu'une transposition latine. Le latinisme seul peut découvrir ce lien de parenté. Ainsi, eau et aquatique, — chaleur et calorifère — feu et ignition — pierre et lapidation — oeuf et ovoïde etc. — Pour qui n'est pas familier avec la langue de Rome, la sylvonie française fait figure de Sphinx. Dieu sait le nombre de synonymes français! Impossible de définir le sens précis des mots suivants, si vous n'avez aucune notion du latin: affirmer, assurer, compter, certifier — courage, bravoure, valeur — orgueilleux, altier, superbe, insolent, impudent — bonheur, joie, volupté, plaisir? Pourtant ces mots ne peuvent se prendre l'un pour l'autre. Chacun d'eux se rapporte au même objet, à la même idée, mais ne se présente pas sous le même aspect; ils comportent une nuance propre. Comment parvenir à débrouiller cet cheveau de nuances variées par quoi se distinguent les synonymes? Qui ne voit après cela, l'utilité du latin pour bien comprendre, écrire et parler son français? A ceux qui demandent le pourquoi du latin, nous pouvons répondre comme le faisait Arnault: "Vous voulez apprendre le français? étudiez Cicéron. — Mais c'est le français que je veux apprendre. — Dans ce cas, étudiez Cicéron. Oui, le latin sert au français."

La contribution du Québec à une architecture Canadienne-Française

Par J. David Deshaies, B. A., architecte

A l'époque où la France essayait en terre d'Amérique, le style gothique, appelé à bon droit l'art français, qui avait été pendant plusieurs siècles le langage fidèle de l'architecture religieuse, céda la préséance à l'expression pseudo-classique "La Renaissance".

Nos premiers bâtisseurs d'églises, donnant sincèrement dans le mouvement alors à la mode, nous ont cependant élevé plusieurs beaux petits temples qui ont été d'heureuses adaptations à tournure typiquement canadienne.

Chez nous comme ailleurs, on devait finalement se lasser de ces formules classiques qui ont été des modèles de proportions mais qui n'ont jamais rien eu de vraiment chrétien, pour revenir à l'atmosphère artistique du Moyen-Age.

Le retour commença en France et dans les pays limitrophes après la première grande guerre. Lorsqu'il fallut relever des ruines les églises et les monastères, ironie du sort, l'influence de la Renaissance ne trouva pas grâce devant l'artisan préposé à cette tâche.

Le renouveau surprit vite l'attention des architectes du Québec et leurs premières tentatives plurent dans un milieu pourtant traditionnel. Après une dizaine d'années de ces réalisations sobres et pieuses, le public en vint à une demande exclusive.

Sous l'inspiration de Dom Bellot, et de ses nombreux collaborateurs et imitateurs, les choeurs s'éclaircissent, l'intérêt et la lumière se con-

centrent sur le Maître-Autel; tout ornement doit avoir une fonction à remplir. Le mobilier fait partie intégrale de l'église, il a gagné en originalité ce qu'il a perdu en richesse. L'architecte et l'ingénieur s'efforcent de se mieux comprendre, les neufs s'élargissent avec assez d'assurance pour déloger les colonnes à la fois distrayantes et ennuyeuses; les temples les plus imposants conservent toutefois le déambulatoire.

Bref, l'attention n'est plus retenue que sur l'essentiel, de là cette impression de repos; on palpe le vrai, de la compréhension du beau. Aujourd'hui, on réclame une architecture canadienne; la voie est

ouverte, le public semble faire confiance aux artisans, la guerre arrêta le momentanément la compétition du marché étranger. Jusqu'où progresserons-nous? Les possibilités de nos matériaux du Québec n'ont de limites que dans la souplesse des cerveaux qui les ordonneront, dans l'habileté de notre main-d'oeuvre à l'apprentissage dans les usines bourdonnantes.

Pourvu que l'amour de la tradition ne se démente pas, que la foi ne se refroidisse pas, l'architecture religieuse promet de fournir l'occasion à nos architectes canadiens-français de produire des oeuvres originales surtout dans ce domaine.

Joseph LALIBERTE, c. ss. r.

560 Blvd Crémazie Est, Montréal.

centrent sur le Maître-Autel; tout ornement doit avoir une fonction à remplir. Le mobilier fait partie intégrale de l'église, il a gagné en originalité ce qu'il a perdu en richesse. L'architecte et l'ingénieur s'efforcent de se mieux comprendre, les neufs s'élargissent avec assez d'assurance pour déloger les colonnes à la fois distrayantes et ennuyeuses; les temples les plus imposants conservent toutefois le déambulatoire.

Bref, l'attention n'est plus retenue que sur l'essentiel, de là cette impression de repos; on palpe le vrai, de la compréhension du beau. Aujourd'hui, on réclame une architecture canadienne; la voie est

# M. Paul Auger est élu président à l'élection chez les rhétoriciens de Nicolet

Les rhétoriciens du Séminaire de Nicolet viennent de faire, le choix des officiers de leur classe, sous la présidence de leur professeur, l'abbé Geo. H. Laforest.

M. Paul Auger de Victoriaville fut élu président; M. Jules-André Allard, de La Baie, vice-président; M. Pierre-Paul Lefebvre, aussi de La Baie, secrétaire.

Après l'élection, accompagnés de leur professeur, tous les rhétoriciens se rendirent au Bois St-Joseph pour y passer une après-midi de détente et de liberté. L'abbé Laforest félicita les nouveaux élus, leur rappelant leurs responsabilités; puis chaque confrère, à la suite des dignitaires, dit brièvement ses impressions.

Le soir tous se réunirent au pied de la Sainte Vierge et la journée se termina par le chant du "Sub tuum".

Pour devise, les rhétoriciens choisirent la parole de saint Paul: "Tout à tous."

## La réunion des anciens élèves de l'Académie Commerciale de Nicolet aura lieu les 24 et 25 octobre prochains

La réunion annuelle des Anciens élèves de l'Académie Commerciale de Nicolet doit avoir lieu, chaque année dans le cours du mois de juin, mais laquelle, cette année, pour des raisons majeures n'a pas eu lieu à cette date, est actuellement convoquée pour les 24 et 25 octobre prochains.

Les officiers de l'Amicale comptent sur un fort contingent d'Anciens élèves tant du côté de Montréal que de Québec, ainsi que de Drummondville et des Cantons de l'Est. Trois-Rivières particulièrement laisse entendre qu'elle fournira, encore cette année, un contingent plus nombreux que celui des années dernières.

Les animateurs de cette fête sont actuellement à dresser un programme des plus intéressants qui saura égarer tous les nombreux visiteurs qui honoreront de leur présence leur ancien Alma Mater, l'Académie Commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes de Nicolet.

L'arrivée des Anciens à leur Alma Mater est fixée à samedi après-midi, le 24 octobre prochain.

A 5 hrs p.m. aura lieu, en la chapelle de l'Académie, un salut du Très Saint Sacrement. Dans la soirée, réunion à la salle de l'Académie où l'on passera en revue les activités de l'année et où l'on annoncera le programme du lendemain. Ce programme est chargé et ménagé des surprises.

Les organisateurs de ces fêtes familiales sont déjà assurés d'un succès sans précédent et font un vibrant appel à tous les Anciens Elèves de l'Académie Commerciale de Nicolet de toutes les parties du pays et des Etats-Unis de venir le plus nombreux possible aux fêtes des 24 et 25 octobre prochains à Nicolet.

Le but de cette réunion annuelle de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Académie Commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes de Nicolet est de revivre au berceau de leur éducation quelques-unes des émotions de collège, de constater sur place le développement d'une oeuvre chère au coeur de tous les anciens élèves et de resserrer parmi eux les liens d'une bonne camaraderie.

A cet effet l'invitation des officiers de l'Amicale doit être écoutée avec enthousiasme et tous doivent répondre à leur appel.

## Funérailles de M. Ludger Vincent à Nicolet

Dernièrement avaient lieu en la cathédrale de Nicolet, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Ludger Vincent, rentier, de cette ville, décédé à l'âge de quatre-vingt-six ans et onze mois. Le défunt faisait partie du tiers-ordre, de la société des messes et de la ligue du Sacré-Coeur.

La levée du corps fut présidée par M. l'abbé Wilfrid Messier, curé de la cathédrale qui chanta aussi le service et l'absoute.

On remarquait au sanctuaire: Mgr F.-A. St-Germain p.d., M. le chanoine Emile Lauzières, chancelier de l'évêché, M. l'abbé Robert Charland, supérieur du Séminaire.

Pendant le service des messes furent dites aux autels latéraux par Mgr Ant. Camirand, v.g.p.d. et MM. les abbés J. Bergeron, G. Côté, A. Théroux et R. Beaudet.

Les porteurs étaient: MM. Noël Côté, Donat Allie, Alfred Vincent, Samuel Carlier, Evariste Allie et Arthur Vincent.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: son épouse née Alvinia La-

fond; son fils Antonio Vincent, ses petits enfants: Stephen Vincent, agronome à Montréal, Victoire (Mme Henri Lizotte) de Ste-Clothilde de Horton, (Rachel) Soeur Marie Thérèse Laurette, (Antoinette) en religion Soeur Marie Lybie, toutes deux de la communauté des Sts Noms de Jésus et de Marie, Montréal, et Marie Vincent, de Nicolet; son petit gendre M. Henri Lizotte et sa belle-fille Mme Stephen Vincent, et leurs enfants Claude, Michel, Emilie, Gille, Roger, Denise et Gisèle; ses neveux, Horace Lafond, de Ste-Perpétue, Alfred Vincent, des Trois-Rivières, Donat Allie, de La Baie, Prince et Arthur Vincent, de Ste-Perpétue, Marjorie Vincent; ses nièces, Mme Evariste Allie, Mme Omer Fréchette, de La Baie, Mme Omer Girard, de Drummondville, Mme Roch Parenteau, Mme Gérard Désilets, Mme Elzéar Côté, Mme Elphège Guèvremont, de St-Cyrille, Mme J. Emilie Jeannelle, MM. Lorenzo et Alphonse Vincent, de Montréal, M. Walter Vincent, de Lachine et Walter Rousseau de Ste-Monique; ses arrière-neveux, M. Arthur Rousseau, maire des Trois-Rivières, l'abbé Vincent Ferrier, de Montréal, M. Thomas Beauchemin, de Ste-Perpétue.

## Aspect que présente l'obscurité au coeur de la ville de Nicolet

Commencée le 20 septembre courant par les marchands et les propriétaires d'établissements, l'obscurité des vitrines, des montres de magasins, des enseignes de restaurants et panneaux-réclames demandée par le gouvernement fédéral pour ménager l'électricité, offre une situation particulièrement neuve dans différents endroits de cette ville, particulièrement sur la rue Notre-Dame, artère commerciale du centre de la ville. Il en est de même dans différents autres endroits.

## Le comité de récupération de Nicolet à Trois-Rivières

Sur l'aimable invitation des officiers du comité de récupération des Trois-Rivières, une délégation du comité de récupération de Nicolet composée de MM. Gérard Lavole, président, Edouard Smith, organisateur, F.-X. Gagné, Geo. Robin, directeur et Rod. Camirand, secrétaire s'est rendue à Trois-Rivières, ces jours derniers, où ils furent les hôtes du comité de récupération des Trois-Rivières, au Château De Blois. M. Roger Charbonneau, de Montréal, organisateur provincial de la récupération était aussi présent.

Avant leur départ des Trois-Rivières, les officiers du comité de récupération de Nicolet ont cordialement invité M. Roger Charbonneau ainsi que tous les membres du comité de récupération des Trois-Rivières de venir leur rendre visite à Nicolet.

## Warwick

VA ET VIENT:-

M. Henri Beaumier d'Asbestos est retourné après avoir passé ses vacances chez des parents.

Mme Emery Racette et son fils Maurice de Lowell, Mass. sont venus passer une semaine chez Mme Alfred Ménard et autres parents.

Mlle Julie-Ange Laroche de St-Hyacinthe a passé quelques semaines chez ses frères MM. Arthur, Philippe et Amédée Laroche.

M. et Mme Welle Lemay nous quittent pour aller demeurer à Ste-Eulalie.

M. Oscar Charest a vendu sa maison à Mme Oscar Desrochers.

Mme Etienne Robitaille est dangereusement malade à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Armand Le Blanc et leurs enfants Gaston, Yvette et René, de Drummondville en visite chez Mme Alfred Ménard.

M. et Mme Edgar Desrochers sont allés à Montréal dernièrement.

M. Charles Gagnon est allé à Granby chez des parents.

la douleur de perdre leur fille, âgée de 6 ans. Nous leur offrons nos sincères sympathies.

## Les conditions d'une paix juste d'après Pie XII

C'est une tradition qu'à l'occasion de la fête de Noël le Souverain Pontife prononce devant le Sacré Collège une importante allocution qui traite habituellement de sujets d'actualité et est aussitôt transmise au monde entier.

En ces trois dernières années (1939, 1940 et 1941), Sa Sainteté Pie XII a parlé de la paix. Et afin de donner à ses paroles un caractère pratique, il les a résumées chaque fois en quelques brèves formules où se trouvent indiqués les conditions que l'Eglise juge essentielles à l'établissement d'une paix stable.

Les trois textes sont différents. Mais ils ne se contredisent pas. Ils se complètent plutôt. Le premier établit "les points fondamentaux d'une paix juste et honorable", les autres ne viennent qu'ajouter de nouvelles précisions.

Les directives du Souverain Pontife ont reçu des adhésions de tous les milieux, même de ceux qui semblaient les plus éloignés de Rome. Les catholiques se doivent tout particulièrement de les avoir constamment présentes à l'esprit, de s'en inspirer dans leur propre conduite, de travailler à les faire accepter autour d'eux. Nous reproduisons ici ces 3 textes en suivant l'ordre chronologique.

### Les points fondamentaux d'une paix juste et honorable (1939)

1. Un postulat fondamental d'une paix juste et honorable est d'assurer le droit à la vie et à l'indépendance de toutes les nations grandes et petites, puissantes et faibles. La volonté de vivre d'une nation ne doit jamais équivaloir à la sentence de mort pour une autre. Quand cette égalité de droits a été lésée ou détruite ou mise en danger, l'ordre juridique exige une réparation, dont la mesure et l'extension ne sont pas déterminées par l'épée, ni par un égoïsme arbitraire, mais par des normes de justice et d'équité réciproques.

2. Afin que l'ordre ainsi établi, puisse avoir une tranquillité et une durée, qui sont les gonds d'une vraie paix, les nations doivent être libérées du pesant esclavage de la course aux armements et du danger que la force matérielle, au lieu de servir à garantir le droit, n'en soit au contraire un tyrannique instrument de violation. Des conclusions de paix, qui n'attribueraient pas une fondamentale importance à un désarmement, mutuellement consenti, organique, progressif, dans l'ordre pratique comme dans l'ordre spirituel, et qui ne s'emploieraient pas à le réaliser loyalement, révéleraient tôt ou tard leur inconsistance et leur précarité.

3. En toute réorganisation de communauté internationale il serait conforme aux maximes de l'humaine sagesse que toutes les parties en cause déduissent les conséquences provenant des déficiences et des lacunes du passé. Et comme il est si difficile à la nature humaine, on serait tenté de dire presque impossible, de tout prévoir et de tout assurer au moment des négociations de paix, alors qu'il est fort malaisé de se dépouiller de toute passion et de toute amertume, la constitution d'institutions juridiques, qui servent à garantir la loyale et fidèle application des conventions, et, en cas de besoin reconnu, à les revoir et corriger, est d'une importance décisive pour une honorable acceptation d'un traité de paix et pour éviter d'arbitraires et unilatérales atteintes et interprétations en ce qui regarde les conditions des traités eux-mêmes.

4. Il est un point, en particulier, sur lequel il faudrait être spécialement attentif, si l'on veut une meilleure organisation de l'Europe: c'est celui qui concerne les vrais besoins et les justes requêtes des nations et des peuples, comme aussi des minorités ethniques. Si elles ne suffisent pas toujours à fonder un droit strict, quand se trouvent en vigueur des traités reconnus ou sanctionnés ou d'autres titres juridiques qui s'y opposent, ces requêtes méritent toutefois un bienveillant examen, pour aller au-devant d'elles

par des voies pacifiques et même, là où cela apparaît nécessaire, par le moyen d'une équitable, sage et concordante révision des traités. En rétablissant ainsi un véritable équilibre entre les nations, et en reconstituant les bases d'une mutuelle confiance, on éloignerait beaucoup de désirs de recourir à la violence.

### Conditions indispensables à un ordre nouveau appuyé sur la morale (1940)

1. La victoire sur la haine qui aujourd'hui divise les peuples; si difficile à la nature humaine, on lèmes et pratiques que la haine ne cesse d'entretenir. A l'heure actuelle, dans certains pays, une propagande effrénée, et qui ne recule point devant des altérations manifestes de la vérité, montre, jour par jour, et quasi heure par heure, à l'opinion publique les nations adverses sous un jour faux et outrageant.

2. La victoire sur la défiance, qui pèse comme une masse déprimante sur le droit international et rend irréalisable toute entente véritable; un retour, par conséquent, au principe: "Justice soror incorrupta fides. La fidélité à toute épreuve est soeur de la justice" (Horace, Odes); un retour à cette fidélité dans l'observance des pactes, sans laquelle il ne saurait y avoir une communauté internationale sûre, ni surtout coexistence de peuples puissants et de peuples faibles.

3. La victoire sur le funeste principe selon lequel l'utilité est la base et la règle des droits, et la force crée le droit; principe qui rend chancelants tous les rapports internationaux, au grand dommage, épargnant, la renonciation à des systèmes traditionnels de fidélité aux méthodes pacifiques, soit par leurs modestes effectifs de guerre, ne veulent ou ne peuvent entrer en dissension avec les autres; un retour donc à une sérieuse et profonde moralité dans les normes de la vie internationale, ce qui, évidemment, n'exclut ni la recherche des intérêts honnêtes ni un usage opportun et légitime de la force pour protéger des

droits pacifiques attaqués par la violence ou pour exiger réparation du tort subi.

### De quelques obstacles à l'ordre nouveau (1941)

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes nouveaux:

1. Il n'y a pas de place pour la violation de la liberté, de l'intégrité et de la sécurité des autres Etats, quelles que soient leur étendue territoriale ou leur possibilité de défense. S'il était inévitable que les Etats puissants jouent, à cause de leur force et de leur plus grande potentialité, des rôles de premier plan dans la formation des groupements économiques comprenant non seulement eux-mêmes, mais aussi bien des Etats plus faibles et plus petits, il est néanmoins indispensable qu'en vue du bien commun, ils respectent comme les autres les droits de ces petits Etats à la liberté politique, au développement économique et à la protection adéquate, en cas de conflits entre nations, à cette neutralité qui est leur suivant la loi naturelle aussi bien que la loi internationale. De cette façon, et de cette façon seulement ils pourront obtenir une raisonnable part du bien commun et assurer le bien-être matériel et spirituel des peuples concernés.

2. Il n'y a pas de place pour l'oppression ouverte ou occulte des caractéristiques culturelles ou linguistiques des minorités nationales, pour entraver ou restreindre leurs ressources économiques, pour limiter ou abolir leur fertilité naturelle. Plus le gouvernement de l'Etat respecte consciencieusement les droits des minorités, plus il peut exiger, avec confiance et efficacité, que ses sujets remplissent loyalement ces obligations civiles qui sont communes à tous les citoyens.

3. Il n'y a pas de place pour cet égoïsme froid et calculé, qui tend à monopoliser les ressources économiques et matérielles destinées à l'usage de tous, à un point tel que les nations moins favorisées par la nature n'y aient point accès.

4. Il n'y a pas de place, une fois les plus dangereuses sources de

**"Mon garçon, voilà les pionniers d'aujourd'hui!"**

Il y a trois cents ans, des hommes jeunes et forts ont affronté la mer, à bord de frêles voiliers, pour se tailler un domaine au coeur de la forêt. C'étaient les pionniers d'autrefois, grands par l'audace et la beauté de leur rêve.

Mais dans le sillage effacé des vaisseaux d'autan, un nouveau pionnier s'avance et prépare ses conquêtes: c'est l'aviateur de la RCAF, l'homme-ciseau, qui a choisi son domaine en plein ciel.

Bon sang ne peut mentir. Soyez des pionniers à votre tour. Participez, vous aussi, à la grande aventure. Si votre coeur bat plus vite lorsqu'un avion survole votre champ, votre village, votre ville, la RCAF vous ouvre ses portes: votre place est là, à côté des aviateurs canadiens qui ont écrit dans les cieux du monde entier, les pages les plus glorieuses de la guerre.

Si vous êtes bien portant, d'intelligence vive, âgé de 18 à 32 ans, vous êtes éligible à la RCAF. L'absence d'instruction supérieure n'est plus un obstacle à l'enrôlement.

**RCAF**  
IL Y A DE L'AVENIR DANS LES AIRS

Vous serez toujours bien accueilli aux Bureaux de Recrutement de la RCAF

Pour obtenir tous renseignements et brochure illustrée, écrivez au Directeur de l'Effectif, RCAF, édifice Jackson, Ottawa, ou adressez-vous au centre de recrutement de la RCAF le plus rapproché: Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon, Regina, Winnipeg, North Bay, Windsor, London, Toronto, Ottawa, Montréal, Québec, Moncton, Halifax.

conflit armé éliminées, pour la guerre totale ou pour une course folle aux armements...

5. Il n'y a pas de place pour la persécution de la religion et de l'Eglise...

## Ringuet et Clément Marchand obtiennent le prix David 1942

M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, a annoncé, au nom de l'hon Hector Perrier, secrétaire de la province, le résultat des concours littéraires et scientifiques pour le Prix David 1942.

Les juges des trois sections des concours, réunis à l'hôtel du gouvernement de Québec, ont rendu leurs décisions après quelques heures de délibérations.

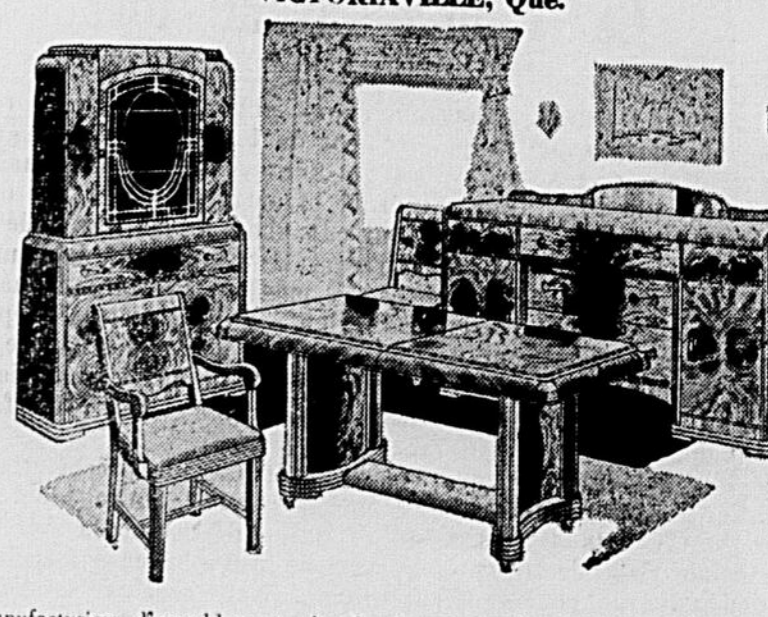
Voici le résultat des concours: Section de littérature française (romans, contes et nouvelles): Premier prix: (ex-aequo) Ringuet (Dr Philippe Panetton), "30 arpents", et Clément Marchand, "Coursiers de village" (\$800 chacun).

Troisième prix: Robert Charbonneau, directeur de la "Relève" et ancien chef d'information au "Canada", "Ils posséderont la terre" (\$200).

Section des Sciences physiques et mathématiques: Premier prix: Dr Paul-E. Gagnon, "Travaux sur la série de l'indène, la précipitation des sels minéraux et la synthèse des acides aminés" (\$800).

Deuxième prix: (ex-aequo) Roger Gaudry et Lucien Piché pour leurs travaux respectifs: "Les températures de l'Esuaire du S.-Laurent"

## VICTORIAVILLE FURNITURE LTD



Manufacturiers d'ameublements de chambre et de salle à manger en plaque de noyer combiné de merisier solide, service à déjeuner et articles en fibre.

# L'Heure Littéraire

## L'HEURE AIMÉE

J'ai voulu tout aimer et je suis malheureux, Car j'ai de mes tourments multipliés les causes; D'innombrables liens frères et douloureux Dans l'univers entier vont de mon âme aux choses.

Tout m'attire à la fois et d'un attrait pareil: Le vrai par ses lueurs, l'inconnu par ses voiles; Un trait d'or frémissant joint mon cœur au soleil, Et de longs fils soyeux l'unissent aux étoiles.

La cadence m'enchaîne à l'air mélodieux, La douceur du velours aux roses que je touche; D'un sourire j'ai fait la chaîne de ma bouche, Et j'ai fait d'un baiser la chaîne de ma bouche.

Ma vie est suspendue à ces fragiles noeuds, Et je suis le captif des mille êtres que j'aime; Au moindre ébranlement qu'un souffle cause en eux Je sens un peu de moi s'arracher de moi-même.

## UNE PECHE MYSTERIEUSE

Il y a de cela bien longtemps, s'étendait une bande de terre, large d'une vingtaine de lieues, qui séparait le grand lac Flavio de l'océan germanique. Ce pays, semé d'étangs et de lacs nombreux, était défendu par de hautes et épaisses digues de terre contre une invasion possible des flots. Les habitants vivaient du produit de leur pêche et des légumes qu'ils faisaient pousser dans leurs champs traversés par d'innombrables canaux d'irrigation. C'étaient en général de braves gens, sauf peut-être les naturels de Frosdorp, qui passaient pour avarés et durs de cœur.

Or, certain jour, un mendiant se présenta à l'entrée du village. Il avait l'air tout à fait misérable; ses vêtements étaient en lambeaux, sa besace vide battait ses flancs maigres, et sa figure ravagée disait éloquentement sa détresse et sa faim. Cependant, malgré sa misère, de magnifiques cheveux blonds, longs et soyeux, encadraient son visage et dans ses yeux bleus on pouvait lire une mélancolie et douce résignation.

Il frappa à toutes les portes, demandant un morceau de pain. Partout il fut repoussé, menacé même.

Épuisé de fatigue et de privations, las de ses démarches inutiles, il se laissa tomber sur un tas de sable et, la tête entre ses mains, il se mit à pleurer. Tout à coup une petite main lui toucha l'épaule. Il releva son visage baigné de larmes et aperçut une fillette d'une dizaine d'années, qui le regardait et d'une voix compatissante, lui disait: — Pourquoi donc pleures-tu? — Hélas!... Je viens de loin, du pays de Waes... A toutes les portes, j'ai demandé un abri et du pain... On m'a chassé comme un chien. Il ne me reste plus qu'à mourir.

— Pauvre homme!... As-tu été chez mon père? — Je ne sais pas. — Non certainement, tu n'as pas dû y aller.

Il aurait eu pitié de ta détresse, bien qu'il ne soit qu'un pauvre pêcheur. Viens avec moi. Tu partageras notre modeste repas et tu pourras ensuite te reposer sur une couche de varech bien sec.

Et, prenant l'inconnu par la main, la fillette l'aida à se relever. Il la suivit jusqu'à une petite maison basse dont elle poussa la porte.

— Père, dit-elle, je vous amène un voyageur. — Port bien, Fredia, qu'il soit le bienvenu.

La fillette se mit aussitôt en devoir de préparer le repas. Quelques instants plus tard, un feu clair flambait dans la cheminée, une bonne soupe fumait dans les écuelles de terre et quelques beaux poissons, pêchés le matin même dans le lac voisin, grillaient sur les pierres du foyer. La meilleure part de ce festin fut donnée au vagabond, qui ne s'était jamais sans doute vu à pareille fête.

Le repas terminé, Erik le pêcheur et Fredia insistèrent af-

fectueusement pour lui faire accepter de se reposer chez eux. Le voyageur n'y voulut pas consentir.

— Mon voyage est encore loin d'être achevé, répondit-il d'un ton mystérieux, et je ne puis m'attarder ici plus longtemps. Mais je n'oublierai jamais la gracieuse hospitalité que vous m'avez offerte et j'espère avoir l'occasion de vous prouver ma reconnaissance.

— Ne parlons pas de cela, riposta Erik; ce que nous avons fait pour vous, nous l'aurions fait pour tout autre étranger, et d'aussi bon cœur. — Braves gens! vous serez récompensés!

Et d'un pas ferme, le mendiant s'éloigna vers le Nord... Quatre mois avaient passé. La fille du pêcheur ne pensait plus guère au mendiant qu'elle avait secouru. Voici qu'un soir, se promenant près du lac voisin de Frosdorp, Fredia aperçut un pêcheur qu'elle ne connaissait pas. Il avait jeté sa ligne dans une petite anse déserte. L'eau verte venait baigner ses pieds nus et le soleil couchant, jouant dans les flots de sa chevelure blonde, illuminait son visage d'une véritable auréole.

Curieuse, Fredia s'approcha sur la pointe des pieds pour voir si la pêche était bonne. Malgré ses précautions, l'homme l'entendit venir et se retourna. La fillette reconnut le mendiant. Il lui fit de la tête un signe d'amitié et, un doigt sur les lèvres, lui recommanda le silence. Fredia s'arrêta, retenant son souffle. Le bouchon de la ligne s'enfonçait. D'un coup assuré, le pêcheur ferra, et ramena un superbe poisson aux écailles argentées.

— Qu'il est joli! s'écria la fillette. Je n'en ai jamais vu de pareil.

— Je te le donne. Porte-le sans retard à ton père, le charitable Erik, en témoignage de ma reconnaissance.

Et le mystérieux pêcheur disparut. Tout heureuse, Fredia courut jusqu'à sa cabane.

— Père! Père! cria-t-elle, regarde le joli poisson que m'a donné le mendiant aux cheveux d'or! Regarde! Il est encore tout palpitant, ses écailles brillent comme de l'argent. Je vais le mettre dans l'eau et le garder vivant.

Erik s'approcha et ses yeux s'arrondirent de stupeur.

— Qui t'a donné ce poisson? demanda-t-il.

— Le mendiant que tu as accueilli à notre table, il y a tantôt quatre mois.

— Et où l'a-t-il pris? — Mais dans le lac. Juste au moment où j'arrivais auprès de lui, il tira sa ligne, et ce poisson était au bout.

— Es-tu certaine de ne pas te tromper? — Pourquoi donc père? — C'est que ce poisson est un hareng, comme ceux qu'on pêche dans la mer. Il n'est pas possible qu'il ait vécu dans le lac où il n'y a que de l'eau douce.

— Mais, père, je l'ai vu prendre.

**Vous Etes-Vous Blessé?**  
**PAINKILLER** Apporte un Soulagement Rapide  
Pour Coupures, Contusions, Égratignures, Piqûres et Morsures d'Insectes.  
Pour Foulures, Coliques, Crampes, Diarrhée.  
CIE DAVIS & LAWRENCE - MONTRÉAL

de de mes propres yeux. Erik réfléchit alors. Il se rappela les étranges manières du vagabond qu'il avait accueilli et dont l'allure n'était pas celle d'un mendiant ordinaire. — Si ce hareng a bien été pêché dans le lac dit-il, c'est que les digues qui nous protègent ne sont plus étanches et, dans ce cas, un grand danger nous menace. Nous courons risque d'être prochainement engloutis par la mer. Il faut fuir sans retard. Fais un paquet de tout ce que nous avons de plus précieux tandis que je cours avertir tous les habitants du village.

dement reconnaissais de bien vouloir faire un appel spécial à vos jeunes pour qu'ils ne courent plus ces risques inutiles. Bien à vous, LIGUE DE SECURITE DE LA PROVINCE DE QUEBEC le secrétaire général.

Missions de la Congrégation des Pères du St Esprit

## NOELIE, MA PETITE MARTYRE

Il y a de ça quelques mois, je me trouvais d'aventure, la nuit venant, forcé de m'arrêter au village d'Esis, endroit jadis peu hospitalier et d'aspect rebarbatif. A grands renforts de gestes fort expressifs et de compréhension facile, on m'y avait montré la porte de sortie, en m'engageant, peu poliment il faut l'avouer, à le fouler désormais plutôt moins que plus. Un homme averti en vint deux, et volontiers j'eusse secouru sur Esis la "boue" de mes souliers, Esis étant au milieu d'un marécage, si une raison impérieuse ne m'eût forcé ce soir-là d'y réclamer ou d'y prendre l'hospitalité. De fait, toutes les portes se fermèrent devant moi et, la nuit venue, je restai, avec les chiens et les cabris, seul maître de la grande et unique rue du village. Bah! dormir en plein air n'est point pour m'effrayer, et ce n'est certes ni la première fois ni la dernière. Mais, direz-vous, ami lecteur, pourquoi ne pas aller plus loin? Ici commence mon histoire.

Depuis mon dernier passage en ce lieu mal famé, une de mes petites chrétiennes, Noëlie, y avait été conduite de force, malgré cris, pleurs, gémissements, lutte même, vendue qu'elle avait été par son père à un affreux polygame, vieux, laid, exigu au possible. Hélas! malgré nos efforts, tel est encore trop souvent le sort de nos pauvres enfants moins heureuses que vous qui me lisez, vous que le Christ Rédempteur, par une grâce dont bien souvent on ne songe guère à le remercier a faits chrétiens et catholiques.

Je n'ai pas de quoi vous remercier, mais je suis sûr que vous serez récompensés! Et d'un pas ferme, le mendiant s'éloigna vers le Nord... Quatre mois avaient passé. La fille du pêcheur ne pensait plus guère au mendiant qu'elle avait secouru. Voici qu'un soir, se promenant près du lac voisin de Frosdorp, Fredia aperçut un pêcheur qu'elle ne connaissait pas. Il avait jeté sa ligne dans une petite anse déserte. L'eau verte venait baigner ses pieds nus et le soleil couchant, jouant dans les flots de sa chevelure blonde, illuminait son visage d'une véritable auréole.

même, étouffant mes pas, retenant mon souffle, je me glissais vers la case de la victime: la lune, proptée, avait éteint la lumière, et dans le village endormi, les chiens seuls, à mon passage, relevaient la tête pour lancer un aboiement vite étouffé.

Entrer dans la case, était impossible, mais heureusement, les murs des cases fang, formés de bambous, à peine joints, offrent de nombreux interstices. Père, est-ce toi? me dit une voix faible, faible comme un souffle.

Et entre nous deux, le colloque sublime commença, et sur cette ténacité qui l'absolvait de toute faute, la victime pria pour son bourreau et le juge pleura.

Le lendemain, je partis, sans un mot à Noëlie, sans un reproche à son mari; c'eût été exalter la fureur de cette brute, et je ne pouvais rien!

Dans nos forêts équatoriales, on rencontre parfois un arbre à la blanche écorce, au feuillage profondément découpé. Des feuilles, des branches, du tronc exsude une gomme transparente, sucrée, d'agréable odeur. Et souvent à la cime, vous voyez une masse énorme, une fourmillière monstrueuse, dont les habitants sans cesse montent, descendent et remontent encore, emportant dans leurs pinces le repas du jour, détritiques végétaux, débris d'animaux, gommes, sucs, sèves de toutes sortes. Noires, de forte taille, l'air particulièrement belliqueux, ces fourmis mordent avec rage, enlèvent le morceau et plutôt que de s'en séparer, laissent dans la plaie irritante leur bave caustique, leurs tranchantes mandibules. Malheur à celui qui tombe dans une de leurs bandes! Une promptie fuite peut seule le sauver.

Je n'ai pas de quoi vous remercier, mais je suis sûr que vous serez récompensés! Et d'un pas ferme, le mendiant s'éloigna vers le Nord... Quatre mois avaient passé. La fille du pêcheur ne pensait plus guère au mendiant qu'elle avait secouru. Voici qu'un soir, se promenant près du lac voisin de Frosdorp, Fredia aperçut un pêcheur qu'elle ne connaissait pas. Il avait jeté sa ligne dans une petite anse déserte. L'eau verte venait baigner ses pieds nus et le soleil couchant, jouant dans les flots de sa chevelure blonde, illuminait son visage d'une véritable auréole.

tant avait résisté! Et trois mois après, je revenais à ce village d'Esis. A la victime, je voulais rendre un solennel hommage, au bourreau, à ses complices, dire ce que je pensais de leur conduite infâme.

Et dans la forêt, au fond d'une fosse, sous quelques branches la dissimulant mal, on me montra quelques os blanchis, c'était la victime! Et dans une case délabrée, à peine vêtue, couvert de plaies hideuses, attaqué d'une pépie incurable, frappé par la variole, honni repoussé de tous, on me montra un homme, un squelette vivant, et c'était le bourreau!

Et là, prosterné à mes pieds, gémissant et criant, il me demandait de l'instruire, de le sauver, de verser sur son front l'eau régénératrice, de demander au Dieu de Noëlie pardon de son forfait!

Jusque dans la mort, l'enfant avait pardonné.

... dit M. Georges DeBonville, 30, rue Préfontaine, Valleyfield, Qué.

**CORRIGEA LA CAUSE DE LA CONSTIPATION**  
"Devons un gros 'merci' au ALL-BRAN KELLOGG"  
... dit M. Georges DeBonville, 30, rue Préfontaine, Valleyfield, Qué.

**CORRIGEA LA CAUSE DE LA CONSTIPATION**  
"Devons un gros 'merci' au ALL-BRAN KELLOGG"  
... dit M. Georges DeBonville, 30, rue Préfontaine, Valleyfield, Qué.

# IMPOSSIBLE N'EST PAS FRANÇAIS!

C'EST nous, les civils, qui tenons entre nos mains le sort de la patrie. La bravoure de nos combattants serait vain sans le secours des armes que nous seuls pouvons leur assurer. Le Canada demande à ses enfants de lui prêter leur épargne, de se serrer la ceinture, de vivre une vie frugale. Ce sera dur? Sans doute. Mais non pas impossible. Impossible n'est pas français.

Pensons-y bien. L'heure n'est plus aux demi-mesures. Il faut vaincre ou périr. Nous qui avons conquis tant de libertés, n'avons-nous pas dans la guerre un enjeu formidable?

Cette guerre, il faut le comprendre, ne se terminera que par la victoire ou la défaite. Pas de solution moyenne entre l'une et l'autre. Ceux qui sortiront vaincus de ce combat mortel y auront tout laissé, tout perdu.

Songez à ce que nous coûterait la défaite! Vous comprendrez pourquoi rien n'importe plus que la victoire. Evidemment, les nouvelles ne sont pas toujours bonnes; mais elles n'étaient pas meilleures en 1917, après trois ans de guerre. Pourtant, nous avons gagné. Nous avons gagné parce que nous avons tenu, au travers des sacrifices et des larmes, alors que l'ennemi a lâché aux premiers grands revers.

Il faut tenir, et tenir à tout prix! Des milliers de nos compatriotes ont déjà tout donné à la Patrie. Prêter son argent à intérêts, acheter une hypothèque sur les richesses et le crédit de la nation, qui prétendra que c'est un sacrifice?

Les Obligations de la Victoire, tout comme vos billets de banque, sont garanties par les richesses et le crédit du Canada. Or, rien n'égale la signature du Pays au bas d'une reconnaissance de dette. Les Obligations de la Victoire vous rapportent de bons intérêts, servent de gage à vos emprunts et, en cas de besoin, se négocient le plus facilement du monde.

## PRÊTEZ DONC AU PAYS PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE.

## AU BON TON

176 rue NOTRE-DAME, VICTORIAVILLE

Spécialité:  
CHAPEAUX POUR DAMES  
FAITS A LA MAIN  
REMODELAGE  
FOURRURES ET REPARATIONS

Nous désirons tout spécialement attirer votre attention, Mesdames Mesdemoiselles, sur nos magnifiques manteaux en fourrures, modèles très chics, très belle qualité. Nous représentons la maison Laberge & Chevalier Satisfaction garantie

# Commission de l'information de guerre

## Comprendre le péril

"A cette période de la guerre, lorsque les Nations Unies s'approchent de plus du maximum de leur production de guerre et du maximum de leurs préparatifs en matériel et en capital humain nécessaires à la défaite des ennemis de la liberté et de la civilisation humaines, il devient essentiel que chaque homme, chaque femme et chaque enfant comprenne la gravité de ce moment et la grandeur de tout ce qui est en jeu et doive s'adapter le tout coeur et entièrement aux exigences de la guerre totale. Nous ne pouvons pas perdre une heure, pas même une minute, car chaque heure et chaque minute perdues se traduisent en pertes de vie, en misère accrue, en oppression de nos semblables. La responsabilité de la partie civilisée du genre humain est donc considérable à ce moment critique de sa destinée. La liberté de l'humanité est en péril. La onzième heure a sonné, il n'y a pas de temps à perdre." — S. Exc. Jan Ciechanowski, ambassadeur de Pologne à Washington, Detroit, 31 août 1942.

## La résistance belge

Qu'on fasse savoir au peuple de Belgique que le monde entier sait et reconnaît qu'il se livre une guerre entre les forces de l'Allemagne nazie et le peuple désarmé de Belgique. Ce n'est pas un meurtre pour un Belge de tuer un Allemand quand l'occasion s'en présente; c'est la guerre. Une nation qui peut résister à deux invasions successives dans une génération est destinée à vivre pour toujours." — Fiorello LaGuardia, maire de New-York, 21 juillet 1942.

## Les coups de John Bull

"L'Angleterre dispose encore d'énormes ressources et elle est notre plus dure et plus formidable ennemie. Aucune victoire ne nous sera utile, aucun sacrifice ne vaudra la peine, si nous ne mettons pas les Britanniques à genoux." — L'éditorialiste de Das Reich, journal du Dr Goebbels, 25 août 1940.

## Malgré certains reniements

"Malgré certains reniements, malgré l'esprit qui se cabre devant les conséquences de la défaite, nous n'avons pas voulu croire que ceux qui préchent l'aplatissement devant le vainqueur, représentent la France. Vous vous êtes assez accusés de vos fautes, vous avez même jeté dans votre désarroi la pierre à l'Angleterre pour la rendre responsable de vos malheurs. Mais il est une chose qui ne devrait pas s'effacer de l'âme française, et les faibles échos qui nous parviennent de France nous permettent de croire que tous y pensent: la grande responsable de l'histoire, ce n'est pas l'aveuglement des Français ou celui des Anglais avant la guerre, comme la rapacité féroce, l'âpreté calculée, le calcul démoniaque de votre ennemie, l'Allemagne. Sous les conseils de collaboration économique, c'est votre avertissement qu'elle désire, c'est votre talent qu'elle jalouse, ce sont vos richesses qu'elle convoite." — Fulgence Charpentier, à l'émission radiophonique, Le Canada parle à la France, Ottawa, 21 septembre 1941.

## Trois ans de guerre

Après avoir défini l'enjeu de cette guerre que les puissances de l'axe livrent dans le but d'asservir l'âme des peuples et de détruire toute liberté dans l'esprit humain, le premier ministre, M. Mackenzie King, a passé en revue dans son discours du 10 septembre les phases multiples de notre effort de guerre depuis trois ans et présenté sous son vrai jour notre contribution à la cause de la civilisation. Ce discours, prononcé à la radio et intitulé **Trois ans de guerre**, a été par la suite imprimé en brochure pour distribution dans le public sous la rubrique "Le Canada et la guerre" qui réunit tous les autres discours de guerre du premier ministre. On voudra se procurer cette pièce pour avoir une idée juste et plus actuelle de nos buts de guerre et de la part énorme de notre patrie dans le conflit.



On sait que la durée d'un engin de guerre dépend en bonne partie de son fini, et que ce fini ne peut être appliqué qu'une fois la surface métallique parfaitement dépouillée de l'huile et des scories qui y adhèrent après l'usinage. On constate à la lecture d'un article de l'Ovale C-I-L que cette toilette se fait maintenant avec un produit chimique appelé trichloréthylène. Il faut chaque mois des tonnes de ce liquide chimique pour le seul nettoyage des obus, que le Canada manufacture à une cadence d'un million par mois, soit environ 1.400 à l'heure, 24 heures par jour.

## Porterons-nous des vêtements ignifuges?

La découverte d'un nouvel ignifuge chimique, connu sous la marque "CM", permet à l'homme de mieux maîtriser le feu, qui est à la fois son plus précieux allié et son pire ennemi, peut-on lire dans la dernière livraison de l'Ovale C-I-L. On peut traiter tous les genres de tissus, des robes de fantaisie pour fillettes, des plus fins négligés et des toilettes de velours jusqu'aux salopettes des soudeurs et aux uniformes militaires, en les imbibant ou en les va-

porisant avec ce produit chimique; évidemment, l'étoffe peut encore se calciner au contact du feu, mais elle ne peut éclater en flammes, et l'on ne peut sous-estimer l'importance de cette caractéristique. Mieux encore, cette substance ne modifie pas le tissu quant à l'apparence ou au toucher, et il faudrait un spécialiste pour différencier une étoffe traitée d'une autre qui ne l'est pas. Pour le moment, toutefois, le "CM" est réservé au traitement des uniformes militaires et des matières textiles qui entrent dans la fabrication des engins de guerre, comme, par exemple, les doublures des tanks, car les exigences de la guerre et la poursuite de la victoire ont priorité sur les besoins de la population civile.

## La mobilisation des plastiques

Les plastiques aident puissamment à la poursuite de la victoire, si l'on en juge par un article de l'Ovale C-I-L. Percuteurs, verres de masques anti-gaz, pièces de périscoopes, de tanks, de navires et d'avions, tubes légers et transparents comme le verre, mais d'une incroyable solidité, voilà quelques-uns des nombreux articles destinés à la guerre que l'on fabrique actuellement avec les plastiques. Il appert en outre que les tubes en plastiques destinés aux navires de guerre pourront remplacer, au retour de la paix, les tuyaux de plomberie présentement en usage dans les maisons. Les plastiques concourront en effet, après la guerre, à améliorer les conditions d'existence de l'humanité.

## ANGLETERRE

### Rien n'arrête les aviateurs alliés

Londres. — Quatre pilotes manchots servent dans la R.A.F. et combattent avec succès l'aviation ennemie. Le bras manquant de ces héros est remplacé par un appareil en forme de tenaille, leur permettant de faire fonctionner les contrôles de leurs appareils. Ces quatre aviateurs sont de nationalité différente: l'un est britannique, le deuxième écossais, le troisième polonais, et le dernier français. Deux d'entre eux (on ne mentionne pas lesquels) sont actuellement en Egypte. Ils ont participé aux raids fantastiques du début de septembre, alors que la R.A.F. laissa tomber sur les positions axistes dans le désert une bombe à toutes les 75 secondes, c'est-à-dire vingt-cinq milles livres d'explosifs par mille carré, à chaque heure du jour, et cela durant six jours.

## ECOLE SOCIALE POPULAIRE

L'Heure catholique  
A 2h., au poste CKAC

Pour la douzième année consécutive, grâce à l'obligeance du poste CKAC, l'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Mont-

réal, reprend ses émissions dominicales sous la direction du R. P. Archambault, S.J. Ces émissions commenceront le 4 octobre, et auront lieu comme l'an dernier, tous les dimanches, de 2h. à 2.30 h. Une première série de causeries sera donnée par le R. P. Joseph Ledit, S.J. Il parlera, à l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal, de la Sainte Vierge dans notre vie.

Lors de la première émission, la Petite Maîtrise de Montréal exécutera deux chants en l'honneur de la Sainte Vierge; au commencement: "L'Ode à Marie, reine de Montréal", du R. P. Alfred Bernier, S.J., directeur de la Petite Maîtrise; à la fin: "Laissez venir à moi les petits enfants", de F. de la Tombelle. Au piano, M. Jean Guérin.

## La famille avant tout

Dans un article remarquable que publie "America", un sociologue, après avoir rappelé le mot du brigadier général anglais Crew: "la guerre actuelle n'est pas une guerre d'armées, mais une guerre de natalité" (not a conflict of armies but a battle of birthrates) recherche les causes qui ont placé les nations alliées, en particulier la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, dans une situation évidente d'infériorité, causée par leur bas taux de naissances. Ce sont surtout l'industrialisation à outrance et la propagande malthusienne, répond-il. Une politique nouvelle s'impose, conclut l'auteur en s'appuyant sur des déclarations d'économistes anglais et améri-

cains, qui devrait avoir comme base: La famille avant tout. Il y a longtemps que l'évêque du Canada prêche une telle politique. Rien ne devrait être épargné pour la faire adopter par nos gouvernants actuels. C'est ce qui a déterminé la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, appuyée par plusieurs associations, à demander au gouvernement provincial, de protéger les femmes, surtout les mères, contre tout travail qui leur est dommageable, en particulier le travail de nuit.

## Pour une meilleure observance du dimanche

Une dépêche récente nous apprend que le primat de la Belgique, le cardinal Van Roey, a protesté après des gouvernements allemands contre le travail du dimanche imposé à la population belge.

Pourquoi faut-il que cette attitude antichrétienne de nos ennemis soit imitée au Canada. De plus en plus on travaille le dimanche dans nos usines et sur nos chantiers. Pour un cas de nécessité, il y en a dix qui ne le sont pas. L'Office des Prix et du Commerce vient même de décider que dans les papeteries on travaillera le dimanche et on chômera un jour de la semaine. Les ouvriers catholiques ont protesté à bon droit contre une telle mesure. Le respect du dimanche est une des bases de la civilisation chrétienne. Comment nous battre pour elle et agir de la sorte?

## Canadian Industries Limited

### Transformation du bois en explosifs

On économise des millions de dollars par année dans la fabrication de certains types d'explosifs militaires, au Canada, en remplaçant la bourre de coton importée par la cellulose du bois de pulpe canadienne. Il y a déjà plusieurs années, lit-on dans l'Ovale C-I-L de septembre, qu'on emploie la cellulose de bois du pays pour fabriquer la "Cellulophane" et la rayonne, mais ce n'est que depuis le début de la guerre que certains travaux de recherches ont permis d'adapter la pulpe de bois à la production de la nitrocellulose, qui constitue la base de certains types de puissants explosifs essentiels aux fins militaires.

L'emploi des bois de pulpe cellulose, qui abondent au Canada, écarte l'importation de la bourre de coton, ce qui économise les devises étrangères, et réduit le coût de la matière première, sans diminuer pourtant la qualité du produit. Ajoutons que le Canada est l'une des premières des Nations-Unies à entreprendre la production en masse des explosifs militaires en utilisant ses propres approvisionnements domestiques de bois de pulpe.

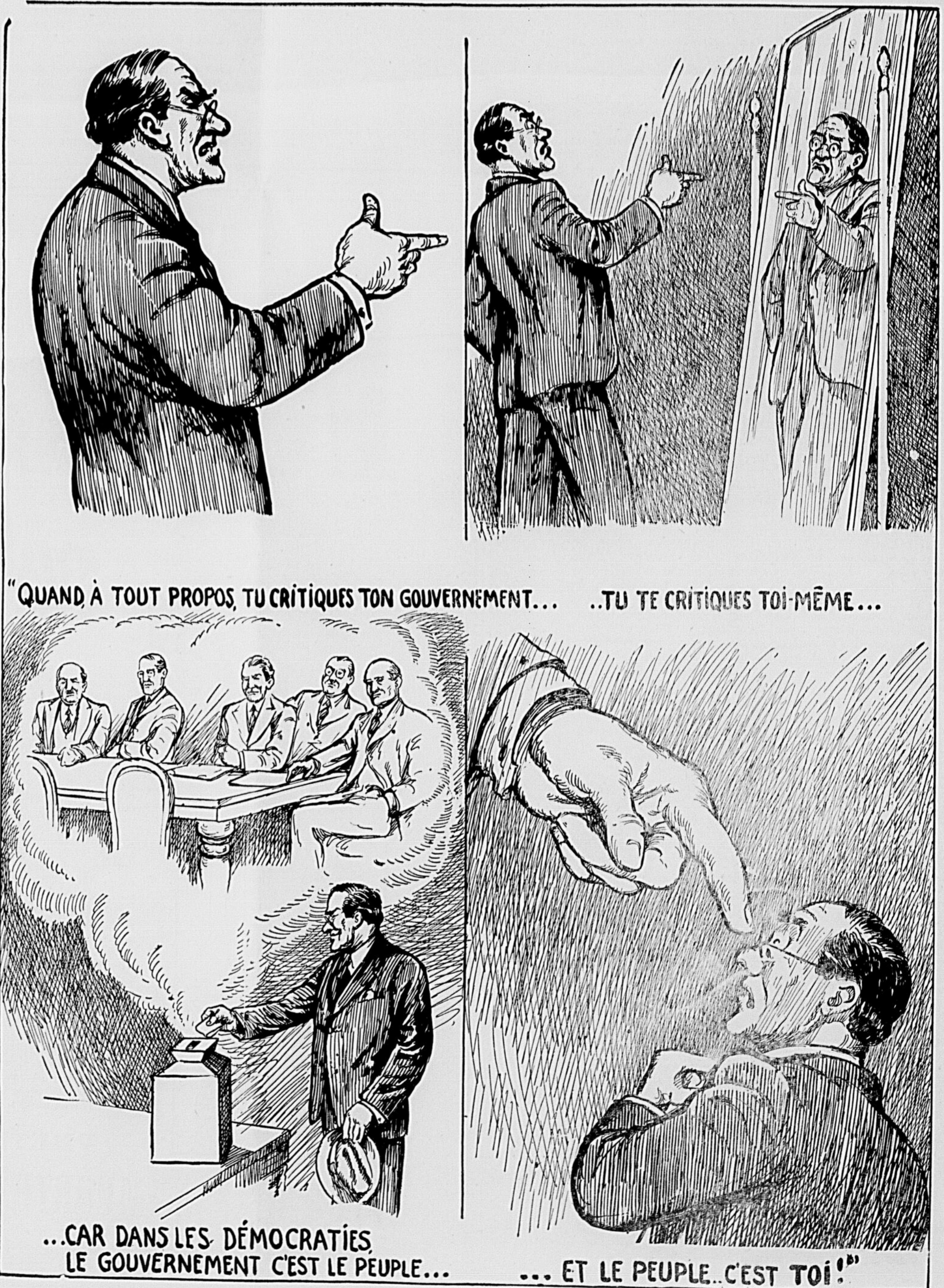
### Bas de Nylon et parachutes

Si ces dames et ces demoiselles

n'ont plus de bas de nylon, qu'elles consentent ce sacrifice à l'effort de guerre, car au lieu de consacrer le nylon à la fabrication des bas fins, on s'en sert maintenant pour fabriquer des parachutes, ainsi qu'on le constate à la lecture de l'Ovale C-I-L, livraison de septembre. Et il faut autant de filé pour confectionner un parachute que pour fabriquer 240 paires de bas! Les statistiques indiquent que la Canadienne moyenne use un peu plus qu'une douzaine de bas entièrement façonnés au cours d'une année. Il faut donc que vingt femmes se privent de nylon pendant un an pour chaque nouveau parachute. La longueur de filé nécessaire est stupéfiante. Il y a deux milles de filé dans une paire de bas en environ 500 milles dans la section du parachute qui est en nylon. A la nouvelle manufacture de nylon de Kingston, Ontario, des machines complexes peuvent filer chaque année des millions de milles de filaments si ténus que quelques livres étirées en une seule ligne s'étendraient de l'Atlantique au Pacifique et pourtant, si on les tordait en filé, le produit aurait la résistance de l'acier, tout en restant souple, flexible et élastique.

### Les métaux et le Trichloréthylène

Qu'il faille donner un bain aux pièces métalliques destinées à la guerre, quand on sait la sale besogne qu'elles doivent accomplir, voilà qui paraît assez paradoxal. Tout s'explique quand



**David Deshaies**  
A.D.B.A.  
Architecte  
NICOLET, P. Q.  
C.P. 74 G.P. 118

**Gaudet et Vigeant**  
AVOCATS - PROCUREURS  
NICOLET, P. Q.

TELEPHONE 81

**DOCTEUR GEORGES-ETIENNE ROY.**

Ex-Étudiant de l'Université de Paris  
SPECIALITE: Chirurgie générale, Urologie, gynécologie.  
Chirurgien à l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet

Avec les compliments de

**ARTHUR MARTIN**

Gérants de  
CONSOLIDATED OPTICAL LTD  
NICOLET